



HAL
open science

Ultériorité dans le passé et conditionnels en basque navarro-labourdin

Georges Rebuschi

► **To cite this version:**

Georges Rebuschi. Ultériorité dans le passé et conditionnels en basque navarro-labourdin. Faits de langues, 2012, 39. artxibo-00685837v1

HAL Id: artxibo-00685837

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00685837v1>

Submitted on 6 Apr 2012 (v1), last revised 18 Apr 2012 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ultériorité dans le passé et conditionnels en basque navarro-labourdin

Georges Rebuschi,
Sorbonne-Nouvelle et LACITO*

1. INTRODUCTION

En basque, ce n'est pas le conditionnel présent-futur, mais le conditionnel passé qui est réalisé par une construction qui exprime l'ultériorité dans le passé. De plus, cette forme, de manière paradoxale, permet aussi d'exprimer l'habitude.**

En 2. est introduite la conjugaison simple, ainsi qu'un affixe modal que l'on trouve dans l'expression de l'ultériorité et de certains conditionnels. En 3., les conjugaisons composées et les conditionnels non-passés correspondants sont décrits, puis, en 4., les constructions périphrastiques qui dénotent l'ultériorité, au passé comme au présent. Enfin, en 5., les différentes expressions du conditionnel passé seront étudiées, puis on montrera ce qui permet à la combinaison prospectif+passé de prendre aussi une valeur fréquentative.

2. LA CONJUGAISON SIMPLE (OU SYNTHETIQUE)

Le basque possède une conjugaison synthétique pour quelques verbes lexicaux dits «forts», parmi lesquels *izan* 'être' et *ukan* 'avoir' (ou *izan* aussi en labourdin), qui servent aussi d'auxiliaires dans la conjugaison composée, et enfin des constructions proprement périphrastiques pour l'expression modalisée de l'ultériorité.

2.1. La conjugaison synthétique : passé, présent

Deux formes proprement temporelles s'opposent : le présent, marqué par le préfixe de 3^e p. *d-*, et le passé, marqué par le préfixe de 3^e p. *z-* et le suffixe, *-(e)n* ; les préfixes varient aussi aux autres personnes, cf., pour le verbe *joan* 'aller' :

* Sorbonne-Nouvelle & LACITO. Courriel : georges.rebuschi1@free.fr

** Je remercie Marie Pourquoié, Beñat Oyharçabal et les relecteurs anonymes de *FDL* pour leurs remarques sur diverses versions antérieures de ce travail.

- (1) a n.oa 'je vais' d.oa 'il va'
 b nind.oa.n 'j'allais' z.oa.n 'il allait'

Ainsi conjugués, ces verbes sont interprétés comme progressifs. Il faut souligner la différence dans les préfixes de 1^e et 2^e p., en fonction du temps et du contexte morphologique : si le verbe est transitif, au présent, les préfixes codent le COD, (2a), mais, au passé, si le COD est de 3^e p. et le sujet de 1^e ou 2^e p., le premier disparaît et c'est le second qui est maintenant indiqué par un préfixe, (2c) :

- (2) a **na**.rama.Ø 'il m'emporte' b **ninde**.rama.n 'il m'emportait'
 c **ne**-rama.n 'je l'emportais'

2.2. Le morphème *-ke*

Les FVF (formes verbales fléchies) peuvent prendre un suffixe, *-ke*, usuellement décrit comme potentiel (Lafitte 1962), mais il a en fait presque toutes les valeurs épistémiques, de l'équi-possibilité au certain en passant par la probabilité, ou encore une valeur « orientée énonciateur » de supputation, de conjecture, de prédiction, voire plus, comme le montre l'ex. suivant, avec 'avoir' comme verbe lexical et où la *double valeur* de futur et d'engagement de l'énonciateur est indéniabla : *Saririk₁ ez₂ dukezue₃ zuen Aita₄ zeruetan denaren baihan₅* [Dv 1865], 'Vous n₂'aurez₃ point de récompense₁ auprès de votre Père₄ qui est aux cieux₅' (Mt 6,1) (*id.* dans [LL 1946], [Ezk 1974]). Ce *ke* peut aussi s'affixer à un verbe au passé, avec toutes les nuances décrites à l'instant ; par ex., en (3), la source de la modalisation conjecturale n'est évidemment pas le narrateur omniscient, mais le référent du sujet (marqué par *-te-* dans la FVF *zituzketen*) :

- (3) Kalerna₁ hurbildua zuten₂, eta₃ ihurzuria₄ gainean₅ zituzketen₆ laster₇.
 'L'orage₁ s'était rapproché₂, et₃ ils allaient avoir / auraient₆ bientôt₇ des coups de tonnerre₄ au-dessus₅ [de leur tête].'
 [Bar 1929]

2.3. L'éventuel (I) : présent-futur synthétique

Un troisième préfixe, *l-*, « éventuel » (terme de Lafon 1970-73), n'apparaît que dans des FVF préfixées de *ba-* (suppositif, dans la protase) ou suffixée de *-ke*, formant ainsi le conditionnel proprement dit¹, i.e. la forme de l'apodose :

- (4) *Ba.l.aki₁ zer mugaz₂ ethor daiteken₃ ohoina₄, atzarririk₅ L.ego.ke₆*
 'S'il savait₁ à quelle heure₂ allait arriver₃ le voleur₄, il resterait₆ éveillé₅.'
 [Hrt 1855] : Mt 24,43 – *Idem* dans [Dv 1859], [LL 1946] ou [Ezk 1974].

En conjugaison synthétique, ces formes en *l-* ont deux caractéristiques importantes : elles ne font *jamais* référence à un monde passé, mais, morphologique-

¹ Si le basque emploie bien le conditionnel pour exprimer un souhait ou un conseil sans heurter l'interlocuteur, la valeur de médiativité lui est par contre totalement inconnue.

ment, elles présentent les mêmes préfixes qu'au passé, pour les pers. 1 et 2, ce qui marque dans les deux cas la rupture avec le référentiel de l'énonciation :

- (5) a ba.ninde.rama 's'il m'emportait' nind.rama.ke 'il m'emporterait'
 b ba.ne.rama 'si je l'emportais' ne.rama.ke 'je l'emporterais'

3. LES CONJUGAISONS ANALYTIQUES (OU COMPOSEES)

3.1. Les formes marquées aspectuellement, présent et passé

Morphologiquement, trois « aspects » s'opposent : le perfectif, l'imperfectif, et le prospectif ; quand l'auxiliaire (qui suit le participe dans les assertions positives) est au présent, on obtient ainsi le futur ordinaire, (6c) ci-dessous :

- (6) a har.tu du 'il a pris' ji.n / etorr.i da 'il est venu'
 b har.tzen du 'il prend' ji.ten / etor.tzen da 'il vient'
 c har.tuko du 'il prendra' ji.nen / etorr.iko da 'il viendra'

La parenté sémantique entre les formes synthétiques en *-ke* et celles, analytiques, avec le prospectif, est illustrée par ces deux traductions tirées de *l'Imitation* de Thomas a Kempis (2,8,3) : 'Jésus sera/restera avec vous', *Jesus egonen da zurekin* [Dv 1896], *Jesus zurekin badagoke*² [LL 1929].

Quand l'aux. est au passé et l'aspect est le perfectif, on obtient le temps de la narration, cf. (6a). Avec l'imperfectif, on a l'équivalent de l'imparfait français. Par contre, la combinaison prospectif + passé offre plusieurs valeurs, dont (d), option marquée, non notée dans les grammaires, par rapport à l'imperfectif :

- (7) Har.tuko [prendre-PROSP] z.u.en AUX-PASSE :ABS3SG-ERG3SG
 a 'il le prendrait / allait le prendre' (ultériorité dans le passé)
 b '(je lui ai demandé) s'il le prendrait'³ (question indirecte)
 c 'il l'aurait pris' (conditionnel passé contre-factuel)
 d 'il le prenait' (habitude, action typique)

La première interprétation, (7a), va de soi. Considérons ainsi l'extrait (8), à propos de la chasse aux sorcières au Pays basque au 17^e siècle :

- (8) (Hola zenaz geroz, gizonak aski zuen...bere eginbidea betetzea.)₁. De Lancre-k segurik, berea beteko zuen₂. Gure lurra sorgin haziaz zikinduak balin baziren₃, harek laster garbituko zituen₄... [Larz 1936]
 '(Puisqu'il en était ainsi, il suffisait à l'homme de remplir son devoir.)₁ De Lancre, à coup sûr, allait remplir₂ le sien. Si/comme nos terres étaient polluées₃ par la semence des sorcières, lui les nettoierait₄ rapidement.'

² Le préfixe *ba-* ici n'a qu'une valeur assertive, et se distingue du *ba-* suppositif par le fait qu'il est tonique, le second étant par contre inaccentué.

³ Un second suffixe, *-e(t)z*, serait très naturel dans ce contexte.

Au présent, on aurait les futurs composés *beteko du* ‘il remplira’ et *zikindua* (*balin*) *ba-dira*, ... *garbituko ditu* ‘si/comme elles sont polluées, il les nettoiera.

(7b) illustre le discours indirect, avec la principale au passé (qui impose la concordance des temps). Le suffixe *-en* du passé est ici «absorbé» par le suffixe *-en* des questions indirectes et des relatives, quel qu'en soit le temps (il l'est aussi par la marque des complétives des verbes de dire, *-(e)la*), cf. l'ex. de la note 11).

Nous reviendrons évidemment sur les valeurs (c) et (d) de (7) en 5.

3.2. L'éventuel (II) et les conditionnels (II, III) : verbe lexical et auxiliaire en *l-*

Au présent-futur, et avec un verbe marqué aspectuellement, la seule combinaison utilisée est la suivante, où l'ultériorité est marqué deux fois dans l'apodose :

- (9) *Ikusten* [IMPER.] *ba.l.u*, *hartuko* [PROS.] *l.u.ke*
 ‘S'il le voyait, il le prendrait.’

A côté des verbes marqués aspectuellement, il existe une autre conjugaison analytique, qui associe radicaux verbaux et auxiliaires défectifs (ils n'ont pas de forme non-fléchie). J'appelle ces formes «virtuelles» en raison de leur contenu, et aussi parce qu'elles ne peuvent pas être employées sans affixation supplémentaire. Ainsi, **har d.eza/z.eza/l.eza* ne sont énonçables qu'une fois pourvus soit d'un suffixe de subordination, donnant des subjonctifs, soit du suffixe *-ke* (cf. (15a) *infra*), ce qui donne de vrais potentiels : *har-Ø d.eza.ke / z.ezake.(e)n* ‘il peut / pouvait le prendre’. Avec *l-*, on obtient un binôme conditionnel aoristique : *ikus-Ø ba-l.eza* ‘s'il le voyait’/*har-Ø l.eza.ke* ‘il le prendrait’ – qui ne s'oppose guère aux formes de (9). Comme ces conditionnels présent-futur n'ont d'autre rapport avec l'ultériorité que la présence de *-ke*, et, avec le passé, que la parenté morphologique de la préfixation, cf. (2) et (5), je n'y reviendrai pas.

4. LES PERIPHRASES EXPRIMANT L'ULTERIORITE

Il y a trois principales constructions périphrastiques qui expriment l'ultériorité, tant au présent qu'au passé. Elles s'opposent à la conjugaison composée par une plus grande liberté dans l'ordre des mots, et par le fait qu'‘être’ et ‘avoir’ s'y comportent comme des verbes lexicaux. La première est reliée à un emploi circonstanciel de but d'une forme verbale nominalisée, non-fléchie, en *-(z)e-ko*, comme dans : *Harriak₁ hartu zituzten₂, Jesusen₃ harrika₄ tzeko₅*⁴ [Ezk 1974], ‘Ils ramassèrent₂ des pierres₁ pour₅ lapider₄ Jésus₃’ (Jn 8,31). La seconde option consiste en l'emploi du lexème *behar* ‘devoir/nécessité’, qui régit le p. perfectif, et qui, avec les intransitifs «inaccusatifs», s'utilise soit avec ‘être’ soit avec ‘avoir’. La troisième possibilité est offerte par le verbe ‘aller’ en conjugaison

⁴ Ce suffixe est distinct de celui du prospectif, qui ne peut s'accorder. De plus, ce *-ko* circonstancialisant (puis adjectivisé par accord en nombre) n'alterne jamais avec *-en*, cf. *etorr.i.ko* mais *ji.n.en* en (6c). Enfin, le part. prosp. ne peut pas régir le génitif pour le COD, ce qui contraste avec la finale génitive *-en* de *Jesus-en* dans l'exemple proposé.

simple, régissant une forme déverbale circonstancielle à l'allatif, *-tze-ra(t)* ; elle apporte une nuance d'imminence (l'interprétation peut être littérale dans d'autres contextes). La FVF peut bien sûr être au passé. Les traductions qui suivent illustrent l'équivalence entre ces trois tours – et le futur dans le passé en (11a) :

- (10) Mt 2,4 : 'Il (leur) demanda où devait naître le Messie.'
- | | | |
|---|-----------------------------|------------------------------|
| a | ... non sortzekoa zen. | [Dv 1859, LL 1946, Edy 2008] |
| b | ... non sorthu behar zuen. | [Hrt 1865] |
| c | ... non sorthu behar zen... | [An 1828] |
- (11) Lk 19,11 : car ils pensaient que le royaume de Dieu allait apparaître aussitôt.
- | | | |
|---|----------------------------|----------------------|
| a | ... berehala agertuko zela | [Ezk 1974, Edy 2008] |
| b | ... agertzera zihoala | [Hr 1855, Dv 1859] |
| c | ... ethortzekoa zela | [LL 1946] |

5. LE CONDITIONNEL (IV) : CONDITIONNELS PASSES ET FREQUENTATIF PASSE

5.1. *Le prospectif dans le passé et le conditionnel passé analytique*

On a vu que les FVF en *l-* font référence à une situation éventuelle. Elles sont donc normalement incompatibles avec le passé, et c'est bien le cas quand il s'agit des conditionnels proprement dits, dans les apodoses – car dans les protases, la marque de la condition associe toujours un participe perfectif (réanalysé comme passé) et un aux. en (*ba-*)*l-*, avec une éventuelle duplication de l'auxiliaire renforçant l'antériorité de la condition : *ikus.i (ukan) balu* 's'il l'avait vu'.

Dans les apodoses donc, on l'a vu avec (7c), ce sont les marques de l'ultériorité dans le passé qui traduisent notre conditionnel passé. Cette double valeur de tours comme *hartuko zuen*, 'il allait le prendre / il l'aurait pris' s'explique bien : il s'agit d'exprimer la *subséquence* (ultériorité temporelle sans plus, ou suite ou conséquence logique ou naturelle⁵) par rapport à un repère révolu (marqué par l'aux. au passé) – *même si l'événement repère n'a pas eu lieu* (ou a eu lieu si la protase est négative) : la non-réalisation dudit événement repère est alors marquée dans la protase, où elle s'oppose à une FVF au passé, comme dans l'ex. (5) *supra* où, si l'on avait (*zikinduak*) *balire* 'si elles avaient été polluées' au lieu de *baziren*, la principale *garbituko zituen* se traduirait par 'il les aurait nettoyées'.⁶

Le navarro-labourdin a deux variantes pour exprimer le conditionnel passé, outre A, *hartuko zuen*, à savoir : B, *hartu zuke(en)* (où la subséquence est marquée par *-ke* sur l'auxiliaire), et C, *hartuko zuke(en)*, où elle est doublement marquée. La fréquence relative des ces formes est indiquée par les traductions

⁵ Dans un ex. comme (i), seule la conséquence survit, l'ultériorité temporelle cédant le pas à la simultanéité (voir également (4) pour le présent-futur) :

(i) Peio₁ egon₂ (izan) balitz₃, Imanol ere₄ egonen zen₅.
'Si Peio₁ était₃ resté₂, Imanol aussi₄ serait resté₅.'

⁶ Se rappeler l'insistance de Tesnière (1958/69) sur l'idée que la notion de conditionnel est fondamentalement *phrastique* dans une langue comme le français, où la flexion est segmentable : ce point de vue s'applique aussi très clairement au basque pour le passé.

de : ‘Il *aurait* bien mangé...’ datées de 1895 et publiées dans [Aur & V 2004] : A, type de loin le plus fréquent : 95 traductions sur 113 ; B, 9/113 ; C., 7/113.

Par ailleurs, outre le type A, seul le type B peut avoir d’autres valeurs. Ainsi, en (12), la conjecture ou probabilité rétrospective est évidente :

- (12) Berrondon₁ holako zerbait₂ pasatu *zateken*₃ duela ehun bat urte₄, ezen bertsu hau gelditu da₅ : ... [Laf 1934]
 ‘Quelque chose de semblable₂ *avait dû* se passer à Berrondo₁ il y a une centaine d’années₄, car cette strophe est restée₅ ...’

5.2. Le conditionnel passé synthétique

On a vu en 3.1 que le suffixe *-ke*, qui marque l’ultériorité dans la conjugaison synthétique, correspond au morphème prospectif dans la conjugaison composé, soit, pour ‘être’ et ‘avoir’ respectivement : *izanen da* ≈ *dateke/ditake*⁷ ‘il sera’ ; *ukanen du* ≈ *duke* ‘il aura’. Si ces auxiliaires sont au passé, soit *zuen* et *zen*, la version synthétique peut donc évidemment exprimer le conditionnel passé : *izanen z.e.n* ≈ *zateken/ziteken*[◊], *uka.nen z.u.en* ≈ *z.u-ke.n*. Exemples :

- (13) Bigarren hegal hoi₁ izan balitz₂ lehenbizikoa bezen luzea₃, luzeago₄ *ziteken*₅[◊] gure belearen ixtoria₆... [Bar 1926-29]
 ‘Si cette cette deuxième aile₁ [du corbeau d’un conte] avait été₅ aussi longue que la première₃, l’histoire de notre corbeau₆ *aurait été*₅ plus longue₄.’
 (14) Jn 15,22 : ‘(Si je n’étais pas venu...,) ils *auraient été* sans tache.’
 (Baldin ethorri izan ez banintz...,) hobenik₁ *etzuketen*₂.
 lit. ‘ils n’auraient pas eu₂ de faute₁’ [Dv 1959, LL 1946, Ezk 1974]

On retrouve ces formes dans les tours périphrastiques, par exemple avec *behar* ci-dessous : en (a), avec ‘être’, et en (b) avec ‘avoir’, conjugués synthétiquement, (c) fournissant des paraphrases analytiques, où le suffixe prospectif est d’abord directement joint à *behar*, puis attaché à l’auxiliaire, lui-même participial :

- (15) Heb 9,26 : il *aurait dû souffrir* plusieurs fois...
 a *Behar*₁ *zitekeen*₂[◊] Kristok₃ askotan₄ jasan zezan₅... [Dv 1859]
 lit. ‘Il *aurait été*₂ *nécessaire*₁ que le Christ₃ souffrît₅ souvent₄.’
 b *sofritu izan behar zuken* ... [An 1828]
 lit. ‘il aurait dû avoir souffert...’
 c *pairatu beharko zuen / behar izanen zuen* ... [Edy 1992 / 2008]

Dans d’autres contextes, ces formes correspondent à la prédiction, cf. (4) *supra*, ou encore à la probabilité, comme ci-dessous :

- (16) a Arno hura₁ xaharra₂ *ziteken*₃[◊], ezen₄ egarria₅ phiztu zion₆...
 ‘Ce vin₁ *devait être*₃ vieux₂, car₄ il lui aiguisa₆ la soif₅.’ [Arb 1890]
 b Goiz batez₁, muthiko bat₂, hamabortz urtheren ingurua₃ *zukena*₄.
 Azkaingo bidean haya-haya zohan₅... [El J-B 1888]

⁷ *diteke* est une neutralisation entre les formes d’*izan* et d’**edin* (l’aux défectif) au profit du second. Cet emploi des formes d’**edin* sera indiqué par le signe «[◊]» suivant la FVF.

‘Un matin₁, un garçon₂ qui *devait avoir*₄ autour de quinze ans₃ marchait d’un bon pas sur le chemin d’Ascain₅.’

5.3. Le conditionnel passé analytique et la valeur fréquentative

Comme annoncé sous (7d), le type A peut également marquer une habitude –fait qui, à ma connaissance, n’a jamais été noté⁸ :

- (21) Hek ikhusiz etxerat bihurtzen₁, bilduko ziren₂ herriko haur guziak₃ heien inguruetarat₄. Aita-bitxik₅, besainka₆, aurthikiko zuen₇ ahur bat sos₇ [Elis 1890]
 ‘En les voyant [le parrain et la marraine, après un baptême] retourner chez eux₁, tous les enfants du village se rassemblaient₂ autour d’eux₄. Le parrain₅ lançait₇ à la volée₆ une poignée de sous₇.’
- (22) Mathieu jauna, sortzetik erakaslea₁. Bazakien₂, ... noiz ginen akituak₃, Pinp !₄ botatuko zuen₅ zirto bat guri irri karkailaren egin-arazteko. [Sal 1981]
 ‘M. Mathieu [était] un instituteur né₁. Il savait₂ quand nous étions fatigués₃, (et) pouf !₄, il lançait₅ une petite blague pour nous faire éclater de rire.’

L'imperfectif, non-marqué, suffirait : ce qu'apporte le prospectif ici, plus qu'une pure ultériorité (par rapport au retour à la maison, ou à la perception de la vue des enfants, respectivement), c'est le caractère naturel, et *typique*, du lien entre les circonstances et le contenu objectif de la proposition qui le contient : il s'agit donc d'une réinterprétation modale de l'aspect qui permet l'expression d'une prédiction rétroactive, ce qui n'est pas sans rappeler le *would* dit « fréquentatif » de l'anglais, langue dans laquelle une phrase comme *If Peter came, John would stay* est ambiguë : (i) ‘(Si P. venait,) J. resterait’ (conditionnel présent-futur), ou (ii) ‘... J. restait’ (fréquentatif passé typifiant, marquant une particularité de J.).

6. CONCLUSION

L'ambiguïté de formes comme *ukanen zuen* et *zuke(e)n* ne relève peut-être que de la traduction (‘il allait avoir, devait avoir, aurait eu’), car elles marquent chacune la subséquence ou la conjecture par rapport au passé, que ce dernier soit réel, ou irréel (puisqu, rappelons-le, c'est la forme d'une subordonnée, explicite ou non, qui précise cette dimension). Cela dit, il existe trois autres variantes que les types A, B et C, *toutes en l-...-ke*, que le navarro-labourdin n'utilise (presque) pas – et il faudrait un travail approfondi pour comprendre pourquoi. Ce sont : les types D,

⁸ Le basque n'est pas la seule langue qui associe ainsi l'expression de l'irréel dans le passé et celle de l'habitude, cf. Lazard (1975), qui baptise cette association sémantique « catégorie de l'éventuel » et cite des langues indo-iraniennes, l'arménien, et, le géorgien.

ukan/hartu luke, E, ukan/hartu luken, et F, ukanen/hartuko luke(e)n. Les types D et F sont illustrés en (23), et le type E en (24) :

- (23) a Zien artian izan diren ikusgarriak Zodomán agitü baziren⁹,
hunek² irain¹⁰ liroke³ orano egün⁴. souletin [Ca 1986]
lit. '(si les miracles qui ont été faits chez vous avaient été faits dans
Sodome,) elle² [Tyr] aurait perduré³ jusqu'à ce jour⁴.' (Mt 11,23)
b ... gaur arte⁴ irau¹⁰ngo leukean³. (id.) biscayen [Ker 1974]
- (24) Nurk¹ sinhetsi² lükien³ ... Abrahamek erranen ahal ziela ... (Gen 21,7)
'Qui¹ aurait³ ... cru² qu'Abraham pourrait dire...'
souletin [Ar 1862]¹¹

BIBLIOGRAPHIE¹²

- [An 1828] Anonyme, *Jesus-Christo ...ren Testament Berria*.^{##}
[Ar 1862] Archu, J.-B., *Moisaren lehen libria, Jenesa deithia*.*/[#]
[Arb 1890] Arbelbide, J.-P., *Erlisioea*.*
[Aur & V 2004] Aurekoetxea, G. & Videgain, X. (eds.), *Haur prodigoaren parabola*.*
[Bar 1926/29] Barbier, J., *Piarres*, 1926 (I) - 1929 (II).*
[Ca 1986] Casenave, J., *Egün oroetako irakurgetiak*. Saint-Sébastien, Itxaropena.
[Dv 1859] Duvoisin, J.-P., *Bible edo Testament Zahar eta Berria* [...].*
[Dv 1896] Duvoisin, J.-P., *Jesu-Kristoren imitazioea, P. Haristoy Ziburuko errotaraz argitara emana*, Pau.
[Edy 1979] Etchemendy, M., *Hasera*, Saint-Sébastien, Elkar.
[Edy 1992] Etchemendy, M., *Hebrearrei gutuna* [...], Saint-Sébastien, Elkar.
[Edy 2008] Etchemendy, M., 2008, *Elizen Arteko Biblia (lapurtar-baxenabarretarrez)*, Urt, Biblia Elkarte & Belokeko Fraidetxea.
[El J-B 1888], Elissamburu, J.-B., *Piarres Adame*.*
[Elis 1890] Elissamburu, M., *Frantziako hirur errepubliken ixtorioa*.*
[Ezk. 1974] (collectif anon.), 1974, *Jesu Kristoren Berri Ona*, Bonloc.
[Hrt 1855] Harriet, M., *Iesu-Christo[...]ren Testament Berria* [...], Bayonne.
[Ker 1976] *Euskal-Biblia (bizkaieraz)*. Bilbao, Bilboko Elizbarrutiko Gotzaintza.
[Laf 1934] Lafitte, P., *Euskal literaturaz* [recueil d'articles, 1934-1967].*
Lafitte, P., 1964, *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire)*, Bayonne, Ikas & Amis du Musée basque.
Lafon, R., 1970-73, Le suffixe *-ke*, *-te* dans la conjugaison basque, *BSL* 65-1, p. 184-212 & 67-1, p. 239-265.
[Larz 1936] Larzabal, P., 'Sorginak Lapurdin', reproduit dans *Ipuin eta ixtorio*.*
Lazard, G., 1975, La catégorie de l'éventuel, in *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste*, Paris, Société linguistique de Paris, p. 347-358.

⁹ Noter le passé (en *z-*), mais ici, c'est la FVF de l'apodose, en *l-*, qui « fait le travail »...

¹⁰ *-iro-* est une variante de *-u-*, racine de l'aux. transitif *ukan*, dans ce type de contexte.

¹¹ La version de [Edy 1979] donne deux combinaisons prospectif + passé pour ces deux valeurs : *Nork¹ erranen zuen² Sarah³ bularra⁴ emanen zuela⁵ semeeri⁷!* lit. 'Qui¹ aurait dit² que Sarah³ donnerait⁵ le sein⁴ à [ses] fils⁷!'.
¹² Pour les textes basques téléchargeables, les symboles suivants sont utilisés :

* : textes en rtf, sur le site « Armiarma », <http://klasikoak.armiarma.com/alfa.htm>.

: pdf, site « OAI » : <http://82.116.160.16:8080/handle/10690/2>.

: pdf, site « Liburuklik » : <http://www.liburuklik.euskadi.net/>.

Tesnière, L., 1958, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, rééd. 1969.